

A ce jour, sœur Bernadette Moriau marche encore, et on lui souhaite que ça dure. Cette dame de 79 ans est un mystère pour la science. Elle a récemment été déclarée soixante-dixième miraculée de Lourdes. Depuis 1966, elle vivait en fauteuil roulant. En 2008, elle se rend à Lourdes. Dans la grotte, elle entend une voix qui lui dit non pas «lève-toi et marche», mais «enlève tes appareils», ce qui revient au même. Elle obéit, la voilà debout, et, dès le lendemain, en route pour cinq kilomètres de randonnée en forêt.

Quoi qu'on en pense, Bernadette Moriau pose question. Si l'on est croyant, c'est très simple : alléluia, miracle ! Dieu ne s'explique pas, affaire pliée. Mais si l'on est athée, c'est plus compliqué. Aujourd'hui, on ne ricane plus des miracles. Plus personne n'oserait prétendre marcher sur l'eau ou changer l'eau en vin. En revanche, les guérisons miraculeuses sont encore une belle petite niche commerciale. L'Église fait tout pour les rendre crédibles, en ne les reconnaissant qu'au compte-gouttes, et à l'issue de longues enquêtes.

Car trop de miracles tue le miracle. À la fin du XIX^e siècle, ils étaient devenus si nombreux à Lourdes qu'ils échappaient à l'Église. Il fallut y mettre un frein, pour mieux contrôler les foules. C'est ainsi qu'en 1883 fut créé le Bureau des miracles, d'abord composé uniquement d'ecclésiastiques, puis enrichi de médecins à partir des années 1920.

DOUBLE JEU

En fait, guérir à Lourdes n'est pas si rare. Sauf que la Vierge Marie n'est pas forcément dans le coup. En moyenne, chaque année, une cinquantaine de candidats postulent au titre de miraculé.

Un premier tri est effectué sur place. Si le dossier tient la route, il est soumis à un comité international de médecins. Là, ça devient sérieux. Il leur faut prouver la réalité, mais aussi la gravité, de la maladie dont souffrait le miraculé. Ensuite, vérifier que sa guérison n'est pas due à un traitement médical. Condition encore plus restrictive : cette guérison doit avoir été «instantanée». Contrairement au malade lambda qui devient généralement «convalescent» avant d'être rétabli, le miraculé doit passer directement du stade «incurable-voire un pied dans la tombe» à «pétant le feu-sans la moindre séquelle». Et puis, évidemment, reste l'essentiel : prouver que la guérison échappe à toute explication scientifique.

Depuis 1858, plus de 7 000 dossiers de guérison ont été examinés... Tout ça pour seulement 70 miracles, soit 1 % d'élus ! Avec une sélection aussi sévère, on pourrait croire que, la science ayant

tout exploré, le «miracle» est indiscutable. Sauf que les dossiers médicaux ne sont pas rendus publics. Ils échappent ainsi à toute possibilité d'analyse critique. Dès lors, ce n'est plus de la science. Les autorités religieuses excellent dans le double jeu : elles utilisent un comité d'experts pour mettre le tampon «validé par la science» sur leurs miracles, mais se gardent bien de les rendre accessibles à la communauté scientifique, qui pourrait en tirer d'autres conclusions.

Par exemple, que sait-on du psychisme des «miraculés»? Il est bien connu que le mental agit sur le corps. C'est encore plus vrai chez les croyants. Un chercheur américain, Jeff Levin, a synthétisé 1200 études abordant l'effet des croyances religieuses sur la santé : l'immense majorité (plus des trois quarts) conclut que la foi ou la prière peuvent faciliter la guérison. Rien de miraculeux là-dessous. Cela peut s'expliquer par des phénomènes parfaitement connus, et dont on peut d'ailleurs bénéficier sans faire appel à Dieu : effet placebo, sophrologie, hypnose, etc.

Évidemment, cela n'explique pas tout, et les guérisons spontanées restent souvent mystérieuses. Mais ce n'est pas une raison pour les abandonner aux curés. Et d'ailleurs, les miracles n'existent pas seulement dans les lieux saints. C'est ce qu'a montré le sociologue Gérard Bronner dans son étude *Les miracles, Lourdes et les probabilités*. En ramenant le nombre de miracles à celui des pèlerins, il en a déduit que «Lourdes n'a pas le monopole des guérisons inexplicables». Dans les hôpitaux aussi, il y a des malades qu'on croyait incurables et qui guérissent spontanément, sans que les médecins comprennent pourquoi. Gérard Bronner s'est appuyé sur les travaux de deux chercheurs américains, Brendan O'Regan et Caryle Hirshberg : ceux-ci ont compté le nombre de «rémissions spontanées» (on dirait «miracles» à Lourdes) rapportées par les revues médicales entre 1864 et 1992. Bilan : 1574 guérisons en 128 ans ! Avec seulement 70 miracles en 160 ans, Lourdes n'a plus grand-chose d'exceptionnel. Ce qui fait dire à Gérard Bronner que la ville sainte «n'affiche pas de résultats plus impressionnants que ceux du milieu hospitalier».

Pour en revenir à sœur Bernadette Moriau, admettons que c'est bien la Vierge qui l'a guérie. Alors, de deux choses l'une. Soit elle a le pouvoir de guérir tous les malades, et elle est sacrément injuste et sadique de laisser des millions d'autres supplier pour rien. Soit c'est la plus mauvaise infirmière de Lourdes, puisque Gérard Bronner a estimé qu'on y compte «une guérison miraculeuse tous les 4 500 000 visiteurs environ». Même les pires hôpitaux font mieux. ■

LES SDF!

POUM?

NE SECONDE
ES SIÈCLES
TION,

Unillem